

QUESTIONS A PROPOS DU SEMINAIRE “E N C O R E”

Christiane RABANT-LACOTE

(17) Il y a une phrase qui m’importe beaucoup dans le recueil des interviews de Lacan intitulé “Télévision”, c’est celle qui situe, à propos de la psychose, la dépression comme une sorte de “lâcheté morale”. Cette phrase situe d’emblée la simultanéité des questions cliniques, théoriques et éthiques dans la théorie lacanienne et c’est ce que nous trouvons, précisément élaboré, dans le séminaire “Encore”.

Il ne s’agit pas, lorsque nous cherchons dans le concept de refoulement originaire, par exemple, la dimension d’acte qu’il emporte, de prôner un volontarisme, il s’agit au contraire de saisir à quel niveau cet acte peut s’engager.

Il y a, dans le séminaire “Encore”, une nouvelle orientation de ce concept de refoulement originaire - concept freudien auquel Lacan a toujours tenu - une orientation qui précise sa dimension d’acte.

Par le refoulement originaire, le signifiant du phallus est refoulé. On se souvient de ce texte des “Ecrits”, p.692, “il ne peut jouer son rôle que voilé, c’est à dire comme signe lui-même de la latence dont est frappé tout signifiant dès lors qu’il est élevé à la fonction de signifiant”. De cette formulation, on peut saisir que cette opération n’appartient pas à un originaire mythique, mais qu’il s’agit de la constitution même du phallus comme signifiant : c’est le statut du signifiant qui se joue là.

C’est ce point là que devrait privilégier notre écoute. Reprendre à chaque moment comment le signifiant est ce qui fait limite à la jouissance,

(18) radicalement, la structure, la fonde, mais par rien d’autre que par un “bien dire”.

Ecouter un jeu de mots, un lapsus, en effet, n’a pas pour fonction de nous émerveiller de son absurdité ni d’en renvoyer l’émerveillement à nos patients ; l’absurdité est seulement l’envers de la signification, et en jouir renvoie la question de la jouissance à ce que Lacan en distingue très nettement : la satisfaction.

La satisfaction est une notion philosophique qui a ceci de particulier, c’est que par définition elle est toujours bonne, sinon il y a contradiction. Cliniquement, l’insatisfaction hystérique se tient là avec rigueur, comme une tentative de critique de cette notion si parfaitement close sur elle-même, la réduction de la jouissance à la satisfaction bonne d’emblée. Mais comme cette insatisfaction se débat dans ce champ clos lui-même, c’est-à-dire une certaine manière d’entendre et de situer le signifiant pour en jouir immédiatement, c’est-à-dire pour s’en satisfaire, le signifiant devient ce caillou sonore opaque et “jouï” et perd sa dimension topologique qui fait surgir, autre que la satisfaction ou l’insatisfaction, la jouissance. Et nous connaissons ces séances où de silence massif ou de diction en points d’orgues répétés où le signifiant est inlassablement érigé dans une turgescence d’être aimé ou haï : tout y est homogène, sans faille.

Or, dans ce séminaire “Encore”, Lacan, à propos de la jouissance situe une hétérogénéité. S’il y a de l’Un, cette exigence sort de l’Autre écrit-il à plusieurs reprises. On peut formuler cela d’une autre manière : tenir le signifiant comme la limite de la jouissance et non son objet car elle se dégrade aussitôt en satisfaction, c’est tenir que le signifiant phallique est un semblant et non un représentant. Que veut dire “tenir” ici ? Que peut signifier “tenir” cette éthique du

“bien dire” ? C’est la tenue de cette rigueur qui nous indique ici la dimension d’acte du refoulement originaire dans sa relation à la jouissance.

* * *

(19) Dans le séminaire “Encore”, la situation d’ek-sistence de l’Autre jouissance par rapport à la jouissance phallique est liée à la tenue d’un “bien dire”.

Lacan écrit p 56 : “la jouissance donc, comment allons-nous exprimer ce qu’il ne faudrait pas à son propos, sinon par ceci - s’il y en avait une autre que la jouissance phallique, il ne faudrait pas que ce soit celle-là”. Ne pas tenir rigueur de cette difficulté rhétorique a des conséquences cliniques repérables.

Mais, auparavant, posons-nous cette question : Quel serait un “bien dire” qui, du même coup, entraînerait un “bien faire” ?

Précisément, Charles Melman, dans l’éditorial du n° 16 du “Discours psychanalytique” intitulé “Propriétés des femmes”, fait remarquer que “le performatif d’Austin semble oublier qu’il n’y a d’actions entreprises et parfois accomplies qu’à cause de l’inaccomplissement de l’acte qui serait le bon”.

En ce sens, le séminaire “Encore” prolonge, reprend d’une autre manière la critique du Bien soulevée dans le séminaire sur “L’Éthique de la psychanalyse”. Se rejoignent, en effet, à propos de la jouissance et de l’acte les thèmes fondamentaux de “L’éthique de la psychanalyse”, à partir de ce qui se formule ici : il n’y a pas de rapport sexuel qui puisse s’inscrire comme tel. De là, il n’y a pas de “bonne” jouissance, de jouissance qui y conviendrait, de même qu’il n’y a pas d’acte qui serait le “bon”, c’est-à-dire qui tracerait le champ et les limites de ce rapport. Peut-on écouter d’une autre manière alors ce qu’il en est de l’acting-out ? Peut-on situer à partir de là une nouvelle interprétation de l’inhibition ? Peut-on éclairer certains aspects de l’acte de l’artiste ? Voilà toute une dimension de recherche qui se précise, et dans de multiples directions. Car on répète à l’aveugle que pour Lacan le seul acte réussi serait le suicide ; mais ceci ne prend son poids clinique, me semble-t-il, que par l’objection radicale que fait la non-inscription du rapport sexuel comme tel à tout acte qui serait le “bon”.

Faudrait-il pour autant verser du côté du scepticisme immobile ? Mais il faut remarquer alors que ce suspens de l’acte n’est plus que la tétanisation d’une orientation vers un acte qui serait le bon mais dont la fondation impossible est conçue sous le mode de l’inaccessible, c’est-à-dire éludée, renvoyée à l’infini.

* * *

(20) Or, l’impossibilité d’une jouissance qui conviendrait, mais non de la jouissance, ne relève pas d’une négation simple, mais de la situation de l’ek-sistence supposée puis niée d’une autre jouissance que la jouissance phallique. Elle n’existe pas, mais ek-siste comme supposition nécessaire à la jouissance phallique. On peut dire que la jouissance féminine excède la jouissance phallique, mais de la texture même de cette difficile situation de l’ek-sistence.

Lacan écrit dans le séminaire “Encore” p. 110, c’est-à-dire au point même où il va commencer à dessiner des noeuds borroméens : “Rien ne concentre plus de haine que ce dire où se situe l’ek-sistence”. Il écrit juste auparavant ceci “la haine, qui est bien ce qui s’approche le plus de l’être que j’appelle l’ek-sister”. Nous pouvons éclairer ces textes difficiles et d’une grande portée clinique par ce fragment de l’Etourdi” (Scilicet 2/3) : “le symbolique ne se confond pas, loin de là, avec l’être, mais ... subsiste comme ex-sistence du dire”. (p. 108).

il semble que ce point, du séminaire “Encore”, soit le point de rupture essentiel par rapport à la philosophie de l’être. Il écrit p. 66 : “La pensée est jouissance. Ce qu’apporte le discours analytique c’est ceci, qui était déjà amorcé dans la philosophie de l’être - il y a jouissance de l’être”. Il y a beaucoup à dire sur cette origine du concept de jouissance, sur cette situation de la pensée, terme utilisé, on le sait, par Freud. Ce qui me semble important pour notre propos est de noter la situation clinique que Lacan fait ici de la haine. Il l’avait déjà conjointe dans son oeuvre à la pensée de l’être. Mais il situe ici sa critique de l’ontologie en élaborant la notion d’ek- ou ex-sistence, qui se développera topologiquement avec les noeuds borroméens. Et il semble que la haine qui s’y concentrerait, comme semble le dire Lacan, serait, non l’effet de la situation elle-même de l’ek-sistence, mais l’effet de ce qu’elle implique, la rupture d’avec le bloc savoir-amour-être où elle se cachait ; la situation de l’ek-sistence “précipite”, au sens chimique du terme, la haine de l’ontologie. Ceci peut nous aider à situer la haine dans toute ontologisation d’une jouissance autre que phallique et son infinitude dangereuse.

* * *

(21) Lacan écrit dans ce séminaire p. 22 : “le signifiant . . . est à structurer en termes topologiques. En effet, le signifiant est d’abord ce qui a effet de signifié, et il importe de ne pas élider qu’entre les deux, il y a quelque chose de barré à franchir”.

Nous retrouvons ici le problème de la constitution même du signifiant. A la lumière de cette situation topologique, nous pouvons entendre alors le rapport de la jouissance féminine à S (A) barré, comme le rapport à la situation simultanée de la barre et de A. Ceci a des conséquences cliniques car la saisie de cette opération même est ce que refuse la névrose. Il est plus facile de feindre de poser A et de le barrer ensuite ; l’hystérie recule sans cesse le pouvoir du grand Autre pour procéder ensuite par annulations successives, nous reconnaissons là l’un des aspects “sans foi” de l’hystérie, son désir de pousser à bout l’autre. La névrose, à propos de cette opération difficile où le “il y a de l’Un” lacanien trouve sa vivacité d’être la critique radicale de “l’Être est Un” philosophique, décompose en deux gestes symétriques : position d’un terme et modification de celui-ci. La névrose ne peut admettre que l’Autre soit vraiment Autre, mais s’arrange pour situer une sorte d’infinitude de l’Autre, une infinitude de pacotille dont le ressort est la succession indéfinie, obstination à continuer le Même.

J’ai essayé d’étudier, dans ce numéro 16 du Discours psychanalytique, ce qu’impliquait le rapport de la jouissance féminine à S (A) barré sur le point de la jalousie. Nous pourrions reprendre l’un des aspects de ce problème en évoquant ces allers et retours d’amour et de haine d’une hystérique par rapport à sa mère. Les impasses peuvent elles aussi être écoutées comme les effets d’une dégradation, d’une lâcheté par rapport à la tenue de l’opération logique supposée par S (A) barré.

L’hystérique est trop fine logicienne pour situer le grand Autre comme être selon une proposition affirmative Cette affirmation lui ferait trop vite reconnaître, comme l’écrit Lacan p.16 du séminaire “Encore” que “ce qui est de l’être, d’un être qui se poserait comme absolu, n’est jamais que la fracture, la cassure, l’interruption de la formule être sexué en tant que l’être sexué est intéressé dans la jouissance”.

(22) Outre le jeu de mot lacanien, qui fait pivoter la question, entre être et intéressé, il y a là une “mutilation” à laquelle l’hystérique ne veut rien voir. Elle élude donc la question de l’affirmation de l’être pour la célébration, l’invocation, le suspens lyrique et souffrant, ce qui est une manière de laisser au partenaire le soin de conclure à des prémisses qui essaient de confondre supplication pathétique et supposition : “si j’en souffre, tires donc la conclusion de ce qui est, et vois la justification de cette haine que je voue à cet Autre qui abuse”...

Distinguer ces modalités pathétiques qui tentent de se faire passer pour des preuves du caractère d'être de l'Autre, des modalités proprement logiques comme l'affirmation ou la supposition, permet de trouver une issue à ces jérémiades névrotiques où c'est toujours l'Autre qui a tort: manière d'invoquer et donc d'essayer d'en imposer une infinitude d'Etre, d'en célébrer son caractère de banquier inépuisable pour la faute.

On peut même entendre ces plaintes sur le manque de fortune de la mère ou du père, thème favori de l'hystérique en mal d'héritage, comme la trace de l'instabilité de sa célébration quand elle essaie d'unir l'être et l'Autre pour cet usage de capitalisation de la culpabilité.

L'acte difficile à faire me semble donc de distinction logique des modalités du dire.